

INTRODUCTION

Femmes artistes

La place des femmes dans l'Histoire a traditionnellement été reléguée à l'oubli, cela ne pouvant guère s'avérer différent dans le cas de l'Histoire de l'Art, nombreux sont les livres dédiés dans leur presque totalité aux artistes masculins, allant même jusqu'à octroyer aux hommes le statut de fondateurs de courants artistiques ayant en réalité été créés par des femmes. Tel fut le cas de l'art abstrait qui a longtemps considéré le Russe Vassily Kandinsky (1866-1944) son fondateur. Nous savons aujourd'hui que c'était l'artiste suédoise Hilma af Klint (1862-1944) qui était à l'origine du mouvement. Af Klint, estimant que ses œuvres seraient mal perçues et qu'on l'accuserait de folie, craignait de montrer ses créations non figuratives et demanda à les cacher jusqu'à 20 ans après son décès. Kandinsky, de son côté, n'eut pas peur de montrer son œuvre et alla jusqu'à rédiger un essai théorique sur l'art abstrait (*Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, 1910) élevant sa pensée au rang du rationnel.

Longtemps réduites au rôle d'objets, les femmes se sont souvent vues privées de leur statut de sujets. Muses, maîtresses, servantes, parfois assistantes, c'est ainsi qu'on a voulu nous les montrer tout au long de l'Histoire. Un des exemples les plus connus seraient les Vénus de Titien (*Vénus au miroir*, 1555) et Velasquez (*Vénus à son miroir*, 1647), entre autres, iconographies représentant la « déesse » depuis le Moyen Âge afin de justifier la nudité dans les portraits des femmes, interdits alors par l'Église, et qui dériveraient plus tard, en Espagne, en *La Maja nue* (1797-1800), de Goya, et en France avec des œuvres picturales comme *l'Olympia* (1863) de Manet, représentant

Pour citer ce texte

Pena, Claudia. (2024). Introduction : Femmes artistes. *HYBRIDA*, (8), 11-16.
<https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.8.29062>

une prostituée. Des femmes nues, allongées, en repos, passives, faites pour être observées, consommées par le regard masculin et privées ainsi de leurs identités en tant que sujets, contrairement aux représentations des nus d'hommes où l'on les montre actifs et créateurs (comme par exemple le tableau de Antonio Pollaiuolo, 1475, *Hercule et l'Hydre*).

Le regard masculin de ces femmes-objets s'oppose radicalement à la femme active et justicière représentée par Artemisia Gentileschi, dont les œuvres ont souvent été attribuées à son père ou d'autres artistes hommes, dans son tableau *Judith décapitant Holopherne* (1620) s'érigeant comme référent pour sa condamnation des viols. Mais l'art pictorique n'est point le seul à nous faire part du silence et de l'invisibilisation imposés aux femmes artistes au long des siècles.

En littérature, grand nombre d'autrices universelles se sont vues couper la parole : personne ne croyait Mary Shelley capable d'avoir écrit *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818) et son mari essaya de s'approprier le succès du roman ; George Sand fut obligée d'adopter un prénom masculin pour s'émanciper et parvenir à publier dans un monde de l'édition strictement réservé aux hommes, tout en devenant l'une des voix les plus influentes du XIX^e siècle; les sœurs Brontë publièrent de même sous un pseudonyme masculin et le poète anglais Robert Southey exprima dans une lettre datant de 1837 que les poèmes de Charlotte Brontë n'étaient pas mauvais, mais que « la littérature ne peut et ne doit pas être l'objet essentiel de la vie d'une femme » ; Colette, supplantée par son mari, qui publia ses textes sous son nom, s'est battue jusqu'à s'ériger comme présidente d'une Académie Goncourt (1949-1954) qui peinait à accepter des femmes dans son sein.

Nous sommes loin de considérer aujourd'hui ces faits comme anecdotiques et il existe de plus en plus de travaux scientifiques veillant à redonner aux femmes artistes la place qui leur est due. La tendance historique évoquée mène inéluctablement à la construction du syndrome de l'imposteur, que l'on devrait plutôt surnommer comme syndrome de l'*impostrice*, dont les artistes femmes tentent de se débarrasser. Dans son essai de 2020, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Cynthia Fleury soutient qu'il est impossible de faire le deuil d'une injustice et que le seul chemin vers l'acceptation de la douleur est la création. L'art constituerait alors une voie de salut pour toutes ces voix féminines travaillant pour graver leurs noms dans l'histoire universelle et, dans le cas qui nous occupe ici, de la francophonie.

Annie Ernaux, récemment récompensée en 2022 avec le Prix Nobel de Littérature, pourrait très bien être l'exemple vivant des théories de Fleury. Elle constitue sans aucun doute l'une des référentes artistiques dont les jeunes francophones s'ins-

pirent. Les expériences traumatiques et les défis existentiels auxquels elle s'est toujours vue confrontée, lui ont permis de fonder l'auto-socio-biographie et de toucher avec sa plume le cœur de lectrices et lecteurs de tous âges et conditions sociales. Annie Ernaux, Virginie Despentes, Fatima Daas, Nelly Arcan, Leïla Slimani... Les voix littéraires féminines se font entendre et deviennent les porte-paroles des préceuses dont le sort fut, hélas, très différent.

La liste d'artistes contemporaines est longue : Iris Brey (2020) analyse la manière de filmer des réalisateurs et réalisatrices afin de montrer l'importance de la déconstruction dans le but de créer un cinéma dépourvu de violence, donnant aux femmes le rôle de sujet actif qui aurait toujours dû leur appartenir. C'est ainsi que cette critique de cinéma nous invite à une nécessaire « révolution du regard ». Lisette Lombé, quant à elle, est une artiste plurielle, passe-frontières, dédiée entre autres à la poésie, la mise en scène et l'art plastique. Slameuse, cette artiste belgo-congolaise veut partager son amour du slam avec les nouvelles générations, qu'elle s'efforce d'instruire dans ses ateliers. Sofia Djama, scénariste et réalisatrice algérienne, fut la seule réalisatrice africaine en compétition officielle à la Mostra de Venise en 2017 pour son premier long-métrage, *Les Bienheureux*.

Grand nombre de femmes mettent en évidence le besoin impérieux de refaire des manuels scolaires obsolètes : photographes comme la Suisse Audrey Pignet, la mienne Fatoumata Diabaté (lauréate du Prix Afrique de l'Association française d'action artistique pour sa série *Touaregs en geste et mouvement*, 2005) et la Française Catherine Panchout (qui avait déjà photographié les ateliers des grandes artistes « pionnières » du xx^e siècle et qui sortit récemment *Les Authentiques : dans les ateliers d'artistes du XXI^e siècle : les pionnières II*, 2020) ; chanteuses comme la Canadienne Andréanne A. Mallette et la Néo-Brunswickoise Caroline Savoie ; illustratrices et bédéistes comme la Marocaine Zainab Fasiki, dont la production artistique aborde des sujets tabous dans la société marocaine comme l'homosexualité féminine ; musiciennes comme la violoncelliste Héloïse Luzzati, fondatrice de « Elles Women Composers », association veillant à diffuser les répertoires de compositrices restées dans l'oubli ; actrices et réalisatrices comme l'Iranienne Zahara Amir Ebrahimi, qui remporta en 2022 le Prix d'interprétation féminine au festival de Cannes pour son rôle dans le film *Les Nuits de Mashhad* ou *Héro Écho*, rappeuse agenre dont l'hymne anti-patriarcal *Amazonnes* (2020) a été fortement critiqué par les masculinistes dans les réseaux sociaux.

Marie Bagi, docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie, constatant l'invisibilité des femmes dans le monde de l'art, souhaita contribuer de manière active à leur reconnaissance artistique, ce qui la mena à concrétiser un projet

au concept novateur en 2020 avec la création de son association « Espace Artistes Femmes: Rose-Marie Berger ». La notion de l'intime (l'une des bases fondatrices de l'art contemporain à partir des années 60), faisant le lien entre la vie et l'œuvre de l'artiste, devient fondamentale dans le processus artistique afin d'en connaître le résultat. C'est grâce à cette analyse de l'intimité que les artistes femmes entreprennent le projet de guérison théorisé par Fleury.

Des expositions comme *La loi sur l'IVG. 1974 le discours de Simone Veil*, aux Archives nationales (8 mars-2 septembre 2024) ; *Surréalisme au féminin ?*, au Musée de Montmartre (31 mars-10 septembre 2023) ; *Elles sortent de leur(s) réserve(s)*, au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux (16 septembre 2022-13 février 2023) ; *Place aux artistes femmes*, au Musée de la Ville de Bruxelles (20 septembre 2022-5 février 2023) ; *Pionnières : Artistes dans le Paris des années folles*, au Musée du Luxembourg de Paris (2 mars-10 juillet 2022) ou encore des recueils et ouvrages comme *Esas mujeres de mayo del 68* (ed. Lydia Vázquez & Juan Manuel Ibeas-Altamira, 2018), l'anthologie *Autrices. Ces grandes effacées qui ont fait la littérature* (ed. Daphné Ticrizenis, 2022) et *Femmes et littérature. Une histoire culturelle* (ed. Martine Reid, 2020) témoignent à leur tour de l'insoumission silencieuse des femmes activistes et artistes au fil des siècles.

Malgré une tendance actuelle à réécrire l'histoire au féminin, les manuels scolaires refusent encore d'inclure dans leurs pages les parcours de tant de femmes brillantes et combatives, continuant ainsi de transmettre aux nouvelles générations une histoire patriarcale. Le but de ce projet est de faire un recueil des voix féminines dans l'art francophone afin de contribuer à la nécessaire visibilité de la voix des femmes et de faire connaître le remarquable travail de nos artistes femmes, pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adler, Laure, et Viéville, Camille. (2018). *Les Femmes artistes sont dangereuses*. Flammarion.
- Bernard, Maëlle. (2021). *Histoire du consentement féminin. Du silence des siècles à l'âge de la rupture*. Paris. Éditions Arkhê.
- Bissonnette, Joëlle. (2022). *Les Femmes dans l'industrie musicale canadienne francophone*. Fondation Musicaction. https://musicaction.ca/wp-content/uploads/2022/12/musicaction_rapport_versionlongue_vf.pdf
- Brey, Iris. (2020). *Le regard féminin: Une révolution à l'écran*. Éditions de l'Olivier.
- Despentes, Virginie. (1 mars 2020). Désormais on se lève et on se barre. *Libération*. https://www.liberation.fr/debats/2020/03/01/cesars-desormais-on-se-leve-et-on-se-barre_1780212/
- Fleury, Cynthia. (2020). *Ci-gît l'amertume: Guérir du ressentiment*. Gallimard.

- Gonnard, Catherine., et Lebovici, Élisabeth. (2007). *Femmes artistes/artistes femmes: Paris, de 1880 à nos jours*. Hazan.
- Martin, Justine, et Duée, Claude. (2021). *Approche de la culture féminine dans l'Afrique francophone*. L'Harmattan.
- Merlin-Kajman, Hélène. (2020). *La Littérature à l'heure de #MeToo*. Paris. Les éditions d'Ithaque.
- Michaud, Yves, et Panchout, Catherine. (2020). *Les Authentiques: dans les ateliers d'artistes du XXI^e siècle: les pionnières II*. Flammarion.
- Puleo, Alicia H. (2000). *Filosofía, género y pensamiento crítico*. Ediciones Universidad de Valladolid.
- Reid, Martine (Dir.). (2020). *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*. Gallimard.
- Ticrizenis, Daphné. (2022). *Autrices. Ces grandes effacées qui ont fait la littérature*. Hors d'atteinte.
- Vázquez, Lydia, Brouardelle, Nadia, Ibeas-Altamira, Juan Manuel, et Onandía Ruiz, Beatriz (2018). *Esas mujeres de mayo del 68*. Asociación de Directores de Escena.

CLAUDIA PENA LÓPEZ

Université de Valladolid / Espagne